

« L'addiction », s'il vous plaît!

Jean Obélix Lefebvre

Numéro 45, septembre–octobre–novembre 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/19943ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lefebvre, J. O. (1991). Compte rendu de [« L'addiction », s'il vous plaît!] *Nuit blanche*, (45), 62–64.

«L'addiction», s'il vous plaît!

Je vais vous donner des boutons! Il semble que Bernard-Henri Lévy et Alain Finkielkraut, de même que Milan Kundera, n'apprécient guère la bande dessinée. Trouvent à redire. La trouvent niaise. Abrutissante! Si nous songions à la leur faire apprécier, évidemment, il nous faudrait opérer un tri sévère et impitoyable. Ne traînons-nous pas une existence et des lectures presque entièrement composées de moments perdus, confus? Les abords du sens, il est vrai, nous sont souvent tacitement interdits. Le bougre commun, partagé entre coups de bâton et coups de bambou, éveillé ou rêvant, n'a guère d'autre choix existentiel que de participer à la connerie générale. Qu'il ne sèmera pas même en demandant l'asile à l'université.



Billie Holiday par Munoz-Sampayo

bien sûr la chanteuse au détour d'une page. Pute, toxicomane, victime de maquereaux, victime de racisme, victime de la loi, Billie Holiday peignait, mon cher Vincent, des iris avec sa voix.

Hanomag,
de Wintz et Delangle,
Studio (À Suivre),
Casterman, 1991, 86 p.

La vie se dégingue de plus en plus tôt. L'aviez-vous remarqué? Pas pour tout le monde? Bien sûr! Question de sensibilité. Delangle, le scénariste, instille donc au jeune Nicolas Wintz la notion de désespoir. Celui-ci n'avait depuis quelques années que fait ses classes à la commande. Dernier album en date: *Le Louvre, huit siècles d'histoire*, paru en 1990, une éternité! Hanomag, un photographe, s'est crevé un œil en scrutant de trop près nos réalités angulaires. Ça ne tourne plus rond depuis. Retour au pays. Des sujets merdeux. Des péripiéties merdeuses. Avec deux yeux, ça ne se voyait pas trop...

Les frères Adamov,
de Charyn et Loustal,
Studio (À Suivre),
Casterman, 1991, 70 p.

Ça doit pouvoir se classer dans la fable policière. Deux frères, les Adamov, règnent sur un quartier sordide. L'un est beau et l'autre ambitieux,

Ne nous y trompons pas: au sortir d'un album, fût-il con, nous retrouverons toujours le même effaré qui aura beau prétendre que Bernard, Alain et Milan ne sauront jamais, et c'est malheureux, nous faire un dessin.

Case, planche, récit,
de Benoît Peeters,
Casterman, 1991, 119 p.

Benoît Peeters a bien du mérite. Et du souci. Celui de convaincre ces trois-là sans coup férir «... car ce qu'ils continuent de mettre en cause, (...), c'est la bande dessinée elle-même, le média étant confondu avec un genre...» (p. 5). Voilà un court justificatif qui ne dure que le temps de l'introduction. Puis débute un des plus beaux cours mis en feuilles, sur l'application de la ligne claire à l'écriture: comment lire une bande dessinée (c'est d'ailleurs le sous-titre du livre). De Töpffer (*Monsieur Cryptogame, Monsieur Crépin*) à Fred (*Philémon*) et à Jean-Marc Rochette (*Le transperceneige*), tout en évoquant Hergé ou Jacobs, ou bien son com-

père Schuiten, Peeters inventorie les exigences de l'œil occidental, les standards obligatoires de la lecture. Coups de chapeau aux innovateurs et aux émancipateurs. La bande dessinée naît du hasard et de la nécessité, la contrainte de l'industrie et l'aléatoire de l'image engendrant des lapsi créateurs.

Billie Holiday,
de Munoz et Sampayo,
Les romans (À Suivre),
Casterman, 1991, 62 p.

Héritiers gauchistes de Milton Caniff, Munoz et Sampayo s'empêtraient depuis quelque temps dans la mauvaise conscience américaine. Alack Sinner réapparaissait ici et là, de moins en moins concerné. Tout ce qu'on ne peut et tout ce qu'on ne veut pas savoir du Nicaragua. Cette fois, les auteurs s'inspirent du mythe Billie Holiday, voix expressionniste du jazz à la peau noire, à la vie noire. Devenue un succès commercial une fois amputée de son corps. Qui n'entrera donc chez vous qu'enfermée dans un disque compact. Alack Sinner croise



autant dire tordu. Pour tout dire, bossu. Survient une femme... fatale. Scénario archiclassique. Fallait pas trop pousser Jérôme Charyn qui, cette fois, s'est contenté d'un récit élémentaire sans précipiter aucun mouvement, un récit statique, qui cloue Loustal au sol. Celui-ci se prête ordinairement mieux à des tensions d'état d'âme, à de fausses immobilités, à un flou aussi qui permet l'évocation et l'identification du lecteur. Boucq, qui a déjà travaillé avec Charyn dans *La femme du magicien* et dans *Bouche du Diable*, crée des personnages plus expressifs et plus dynamiques. Mariage raté ! Mais n'est-ce pas le sujet de l'album ?

Étrange fruit,
de Warn's et Raives,
Les humanoïdes associés,
1991, 44 p.

Lou Cale est reporter-photographe. C'est déjà sa quatrième aventure. Une immersion dans le Sud profond. Sinistrement freudien ! Il ne fait pas bon d'être un jeune homme noir le jour où une jeune fille blonde a des désirs *contre-nature* à assouvir. Lou Cale, évidemment, élucidera la règle du lynch. Il en tirera la leçon pour ses lecteurs de New York. Dans le Sud, on s'en tiendra à la tradition orale... On recroise Billie Holiday qui se porte bien.



Billie Holiday par Munoz-Sampayo

Vacances fatales,
de Giardino,
Studio (À Suivre),
Casterman, 1991, 111 p.

Cherchez l'époux ! L'amour n'est-il pas un parasitisme consenti ? Giardino s'est même complu à faire jouer ses

proches dans ses images, traduisant (et exorcisant ?) peut-être d'encore inconscientes tentations ou tentatives avortées. Une succession donc de nouvelles policières de la montagne à la mer, en passant par les îles. On n'est nulle part en sécurité. Surtout si on cohabite avec un second fusil... ▶



Canardo, premières enquêtes par Sokal

Les autos,
collectif sous le patronage
de F. Margerin,
Les humanoïdes associés, 1991,
60 p.

Revanche sur les revues qui se vendent maintenant au prix des albums ? On a le cartoné en plus. On n'est plus obligé de se farcir des textes *colmateurs*. L'impression cependant de se taper un tas de hors-d'œuvre. Des échantillons. Et de participer à la mutuelle d'aide aux dessinateurs en mal de publications. Des genres très mélangés, mais on n'achète pas à la pièce. Il faut tout prendre. C'est ça l'embêtant !

Les tours de Bois-Maury,
t. 7, de William et Hermann,
Glénat, 1991, 46 p.

Les exilés de Kifa (Yoko Tsuno),
t. 18,
de R. Leloup, Dupuis, 1991,
46 p.

Les 4 as et l'Empire caché,
de F. Craenhals, J. Debruyne
et Georges Chaulet,
Casterman, 1991, 48 p.

Destination Venise
(Modou la tzigane),
de Nadine
Brass-Van Der Straeten
et Régine Pascale,
Casterman, 1991, 48 p.

Les ailes de Naxmaal
(Gaspard de la nuit),
de Johan De Moor
et Stephen Desberg,
Casterman, 1991, 48 p.

Les bourreaux de la nuit
(Bruce J. Hawker),
de W. Vance et A.P. Duchâteau,
Les Éditions du Lombard, 1991,
48 p.

Ce sont peut-être à ceux-là et à quelques autres semblables que l'on doit la piètre opinion d'une certaine intelligentsia sur la bande dessinée. Des suites interminables ! Des ficelles grosses comme ça ! Souvent servies par des dessinateurs de talent qui se sont résignés à un *job* de tâcheron. J'imagine que ça fait le bonheur des gosses, que ça distille du rêve comme le boucher débite de la mortadelle. Disons que nous nous passerons désormais de ces albums, lectures enfantines désormais infantiles. Écoles des dessinateurs aussi. Où s'attardent d'éternels étudiants comme Hermann qui tenta bien d'être Giraud et puis Bourgeon. C'est le peloton. Toutes les catégories du travail humain entretiennent et gèrent de telles écuries. C'est le seuil artisanal, la genèse du neuvième art.

On peut donc ne pas aimer. Leloup entretient par ses fictions des rêves d'aventures spatiales. Les 4 as

ont versé dans l'autoparodie. En d'autres temps, ils occupèrent une place de pionniers. Spielberg les récupère d'une certaine façon à l'écran. Modou la tzigane et Gaspard de la Nuit revoient succinctement l'Histoire ou apprivoisent le rêve. Si ce n'était que de moi, je ne les lirais plus. Mais d'autres enfants y puisent des possibilités conceptuelles qui pourraient les amener à Lévy, à Finkielkraut ou à Kundera.

Pour les œuvres de William Vance et de A.P. Duchâteau, les aventures de Bruce J. Hawker, j'avoue n'y voir aucune raison de s'y complaire. C'est la transposition d'un téléfilm de cape et d'épée. Ça rase déjà tellement sur un petit écran...

Canardo, premières enquêtes,
de Sokal,
Casterman, 1991, 94 p.

HP et Giuseppe Bergman,
de Milo Manara,
Casterman, 1991, 124 p.

Sous le drapeau des pirates
(Corto Maltese)
de Hugo Pratt,
Casterman, 1991, 96 p.

On a toujours réédité les grands succès. Revoici donc un énième remontage des œuvres dispersées de Hugo Pratt, trois brefs récits : *L'aigle du Brésil, ... Et nous reparlerons des gentilhommes de fortune et À cause d'une mouette*. Ils ont paru (jadis ou naguère ?) dans *Pif*. À une époque où ce Hugo-là n'avait pas engendré tous ces *hugolâtres*. Rançon du culte, nous sommes condamnés à engranger des collections où s'imisce, prétexte thématique, la redite. Réédition du même coup du *HP* de Milo Manara, livre culte célébrant l'aventure et ... Hugo Pratt. Ne nous attendons pas, les néophytes, à une relation biographique ! Simple et subversive invitation à rêver.

Canardo aussi nous revient. Ses premières aventures pastichaient plus brièvement la série noire. On le voit même se suicider. Précarité d'un personnage que les lecteurs se sont mis à réclamer. Voir cela comme des bandes d'incubation, des bancs d'essai. ■

par Jean Lefebvre